



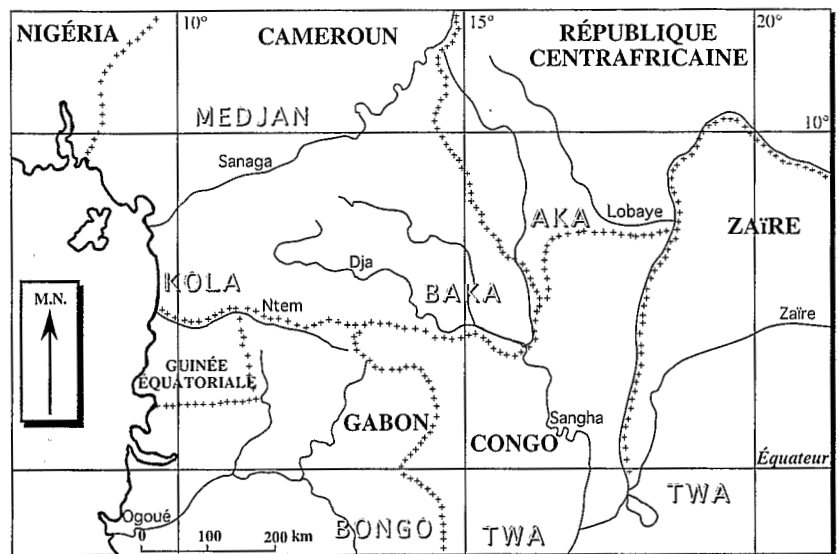
COMMENT LES PYGMÉES DU SUD CAMEROUN FORESTIER MODÈLENT LA FORÊT À L'USAGE DE LEUR VIE NOMADE

23

En ces temps où scientifiques, organisations internationales et médias s'interrogent - à juste titre - sur le devenir des forêts tropicales, l'heure est à l'humilité : notre compréhension des facteurs (écologiques, économiques, historiques et culturels) qui lient l'homme aux forêts tropicales est dramatiquement lacunaire, et les recherches concernant les interrelations "nature/société" en milieu forestier sont encore balbutiantes. Il devient urgent de s'inquiéter de l'extinction des savoirs traditionnels à l'égard de la forêt. Non pas à la seule fin nostalgique d'archiver dans des "écomusées" ces savoirs en perdition, mais surtout parce qu'on ne peut comprendre l'évolution des écosystèmes forestiers, ni aborder le problème de leur aménagement durable, sans avoir préalablement analysé ces modes d'exploitation traditionnels.



Ethnies Pygmées du Cameroun et des pays limitrophes



La "paraculture" de l'igname et d'autres plantes utiles

Parcourir l'ensemble de la gestion des ressources par les Pygmées ne pourrait tenir en quelques lignes, aussi nous nous contenterons de l'illustrer par quelques exemples significatifs. Les complexes culturels¹ les plus perceptibles dans la majorité des sociétés dites "Pygmées" sont la chasse à l'éléphant, la collecte du miel et la collecte des ignames. À tout complexe culturel correspond un *corpus* de termes spécifiques traduisant une parfaite maîtrise de la biologie, de l'écologie et du comportement de la ressource-cible par les Pygmées. En usant d'une métaphore, c'est un peu comme un corps de métier recourant à un jargon pour évoquer son art, jargon qui reste incompréhensible au néophyte. Dans le cas de la collecte des ignames sauvages qui va illustrer notre propos, l'analyse du complexe culturel accompagnant cette activité a permis aux botanistes d'affiner leur connaissance sur cette famille de lianes à tubercules jusqu'alors mal décrites car difficiles à observer à l'état sauvage.

Les Pygmées Baka de l'est du Cameroun disposent d'une nomenclature précise et très particulière des organes d'une igname, qui s'inspire de l'anatomie humaine. À ce titre, les ignames (nous avons répertorié dix espèces comestibles dans le sud Cameroun) bénéficient d'un statut original au sein du

¹ Il s'agit d'un sous-ensemble intégré de traits culturels organisé autour d'un centre d'intérêt régissant une activité donnée.

On sait aujourd'hui que l'action de l'homme au cours des derniers millénaires a contribué aux irrégularités de structure des forêts et a aménagé la distribution des ressources qui n'a plus rien d'aléatoire (Balée, 1989). La répartition spatiale, de même que la densité et la production des espèces végétales ou animales continuent à subir cette influence au gré des changements des habitudes alimentaires et de la demande dynamique des marchés. D'où le caractère impropre de termes comme "forêts vierges" et autres clichés tenaces qui persistent dans notre imaginaire collectif. Des travaux menés récemment chez les Pygmées Efe en forêt d'Ituri (Zaïre) confortent cette réalité. Grâce à un mode d'échantillonnage aléatoire des ressources, à l'intérieur et hors des territoires parcourus par les Efe, nous savons que ces chasseurs-collecteurs favorisent le développement d'essences comestibles le long des sentes pédestres territoriales, ainsi que sur les emplacements de leurs anciens campements.

COTE = PM 320

MORAC = DA FRA

LE FLAMBOYANT n° 36 - décembre 1995

ISSN = 1241-3712

système de représentation baka. Cette importance culturelle est renforcée par des modalités de déterrage spécifiques et doublées d'une appropriation individuelle de la plante sauvage, que j'ai qualifiées de "paraculture" qui s'accompagne de règles sociales relatives à la protection de la plante, à son usufruit et à la redistribution de sa production. Pour être opérante, cette manipulation d'un produit de collecte a nécessité la conception d'un outil de déterrage (une tarière) parfaitement adapté aux contraintes de vie nomade, c'est-à-dire qui soit à la fois performant à l'usage, simple de fabrication et éphémère.

Bien au-delà de sa simple fonction alimentaire, l'igname sauvage est élevée au rang de bien culturel à part entière. Elle apparaît dans les échanges matrimoniaux, dans la nourriture à caractère ostentatoire, dans la pharmacopée et même comme objet rituel.

Cette "paraculture" se situe à l'interface du sauvage et du domestiqué, et nous invite à reconsidérer les stéréotypes les plus tenaces concernant la collecte dans les sociétés de chasseurs-collecteurs, lesquelles sont généralement perçues comme parasite de l'environnement, et menant leur activité de subsistance de manière opportuniste. La paraculture constitue une réponse à la répartition hétérogène des ignames à l'intérieur de la forêt et à la disponibilité saisonnière des différentes espèces. En favorisant la régénération de véritables "ignameraies naturelles", les Baka atténuent la dimension aléatoire de la collecte. La difficulté ne réside plus dans la recherche de pieds d'ignames mais plutôt dans la gestion temporelle de la production afin de mieux en disposer au fil des saisons.

Il est probable que le phénomène de paraculture intervienne pour quantité d'autres ressources végétales forestières et relève d'une stratégie subtile qui viserait à modeler l'agencement des ressources tout en préservant les attributions "naturelles" de la sylve et son autonomie d'autorégénération. Parmi les autres ressources dont la distribution et la production sont probablement contrôlées, citons les plantes à feuilles comestibles, les plantes à écorces condimentaires, les arbres hôtes de chenilles, les arbres hôtes d'insectes mellifères, les arbres à graines oléoprotéagineuses, les arbres et lianes à fruits de bouches, les champignons inféodés à certains arbres.

Cette liste sommaire d'utilisation alimentaire des ressources pourrait être étendue aux matériaux de construction, aux médicaments, aux poisons (de pêche, de chasse), à la confection d'objets et d'ustensiles, sans oublier les domaines de la religion et de la magie (par exemple les résines inflammables et odoriférantes de *Canarium schweinfurthii*, essence



Ndesali prélève dans les feuilles de *Marantacées* le miel liquide de *trigones* (insecte mellifère dépourvu de dard) situé dans un tronç d'arbre abattu durant la nuit par l'orage, Baka (est Cameroun). Photo : E. DOUNIAS

fournissant par ailleurs des drupes comestibles, des graines oléifères et un bon bois d'oeuvre...). Nous sommes en réalité confrontés à un vaste savoir encyclopédique et c'est seulement à l'échelle de ce dernier que l'on peut véritablement appréhender l'ampleur de la gestion des ressources.

Il ne faut pas sous-estimer l'importance d'une ressource sous prétexte qu'elle n'est pas beaucoup utilisée. En plus des dix espèces d'ignames sauvages régulièrement déterrées par les Baka, il existe de nombreuses plantes à tubercules immédiatement comestibles (*Dioscoreophyllum* spp...), et bien d'autres encore susceptibles d'être consommées après détoxification par trempage prolongé (*Asparagus warneckei*, *Stephania laetificata*, *Gloriosa superba*, *Gnetum bulcholanum*...). La gamme des ressources effectivement utilisées ne couvre en réalité qu'une portion congrue du spectre de connaissance acquis et entretenu au fil des générations. Avant d'envisager l'introduction de ressources exotiques dans le cadre de programmes d'aménagements forestiers, il importe de prendre conscience de ce savoir de réserve et d'en explorer la richesse trop souvent mésestimée.

L'arbalète, outil de gestion durable de la faune sauvage

La gestion des ressources par les Pygmées ne concerne pas uniquement les ressources végétales. Les plantes exploitées à la périphérie des aires agricoles ont une incidence considérable sur la faune et les pratiques cynégétiques. En effet, de nombreuses essences dont la production est recherchée par les Pygmées, sont également préservées pour l'attraction qu'elles exercent sur la faune. La conséquence qui en découle est tout aussi importante : les mammifères frugivores attirés par ces arbres utiles vont favoriser leur dissémination en faisant transiter les graines dans leur tractus digestif.

Une technique d'origine bantoue dont les Pygmées sont quasiment les derniers utilisateurs est celle de l'arbalète. Les villageois lui préfèrent l'emploi, plus déprédateur, du fusil. À sa manière, l'usage de l'arbalète constitue une forme de gestion des ressources fauniques. L'arbalète est employée principalement sur les singes arboricoles. Le chasseur lui adjoint en général des cris d'appels, l'emploi d'appeaux (confectionnés à partir de graines évidées de Sapotacées ou d'Olacacées), ou un bouquet de feuilles coriaces de *Peniantus longifolius*, une Menispermacée dont les feuilles coriaces, lorsqu'elles sont agitées, simulent le battement d'aile de l'aigle-chasseur. Ces



À la différence des ignames de savane, les tubercules d'ignames sauvages de forêt sont dépourvus de toxines et peuvent être déterrés et manipulés sans risques par les enfants. Photo : E. DOUNIAS

accessoires ont pour vocation d'attirer le mâle dominant du groupe ; la mort de ce dernier ne met pas en péril la survie de la communauté. Par comparaison, le système pernicieux de prêt d'arme et le coût élevé des cartouches, incitent le chasseur au fusil à rentabiliser chacun de ses tirs. Il cherchera alors à profiter de la dispersion des chevrotines pour abattre, d'un seul tir et sans discernement, plusieurs singes d'une même bande, avec les conséquences néfastes que l'on peut imaginer sur la survie du groupe.

L'usage de l'arbalète cristallise par ailleurs l'interaction entre ressources fauniques et ressources végétales et la nécessité d'aborder la "gestion des ressources" comme un tout indissociable. En effet, le poison enduit sur les carreaux est obtenu à partir d'une liane sauvage à latex, *Strophantus gratus* (Apocynacées), que les utilisateurs ont l'habitude de transplanter à proximité des campements. Cette liane est d'ailleurs abondante dans les jardins de cases d'anciens villages abandonnés. L'alcaloïde qu'elle contient, la strophantine, est recherchée dans l'industrie pharmaceutique pour ses propriétés cardiotonique. Elle fait donc l'objet d'une forme d'extractivisme et constitue encore à ce jour une source de revenu importante pour les Pygmées Kola. Ces derniers savent où trouver les lianes et, grâce à leur sens de l'escalade, parviennent à collecter les gousses sans altérer la plante en place.

Conclusion

Malgré l'abondante littérature dont les Pygmées ont jusqu'alors fait l'objet, ils continuent d'exciter l'imagination des Occidentaux. Quand on évoque l'exploitation des ressources de la forêt, notre pensée converge toujours vers ces minorités de chasseurs-collecteurs, vivant en pleine forêt, en retrait du reste du monde. Mais ceci ne doit pas occulter la multitude d'autres ethnies (près de 1500 selon une estimation basse) vivant dans la forêt et de la forêt. Les exemples anecdotiques du filet de chasse et de l'arbalète dont les Pygmées ont acquis la confection et l'utilisation auprès des bantous, prouvent que ceux-ci disposent d'un savoir forestier, certes différent, mais tout aussi accompli. La gestion des ressources forestières n'est pas entre les seules mains des Pygmées, des Indiens d'Amazonie, des Negrits de Malaisie ou des Papous de Nouvelle-Guinée. C'est également dans l'aménagement des forêts secondarisées péri-villageoises, que se joue le devenir des forêts tropicales.

Edmond DOUNIAS

Ethno-écologue ORSTOM,
UMR 9935 "Anthropologie et Écologie
de l'Alimentation"

(CNRS-Muséum National d'Histoire Naturelle
Université Paris 7)

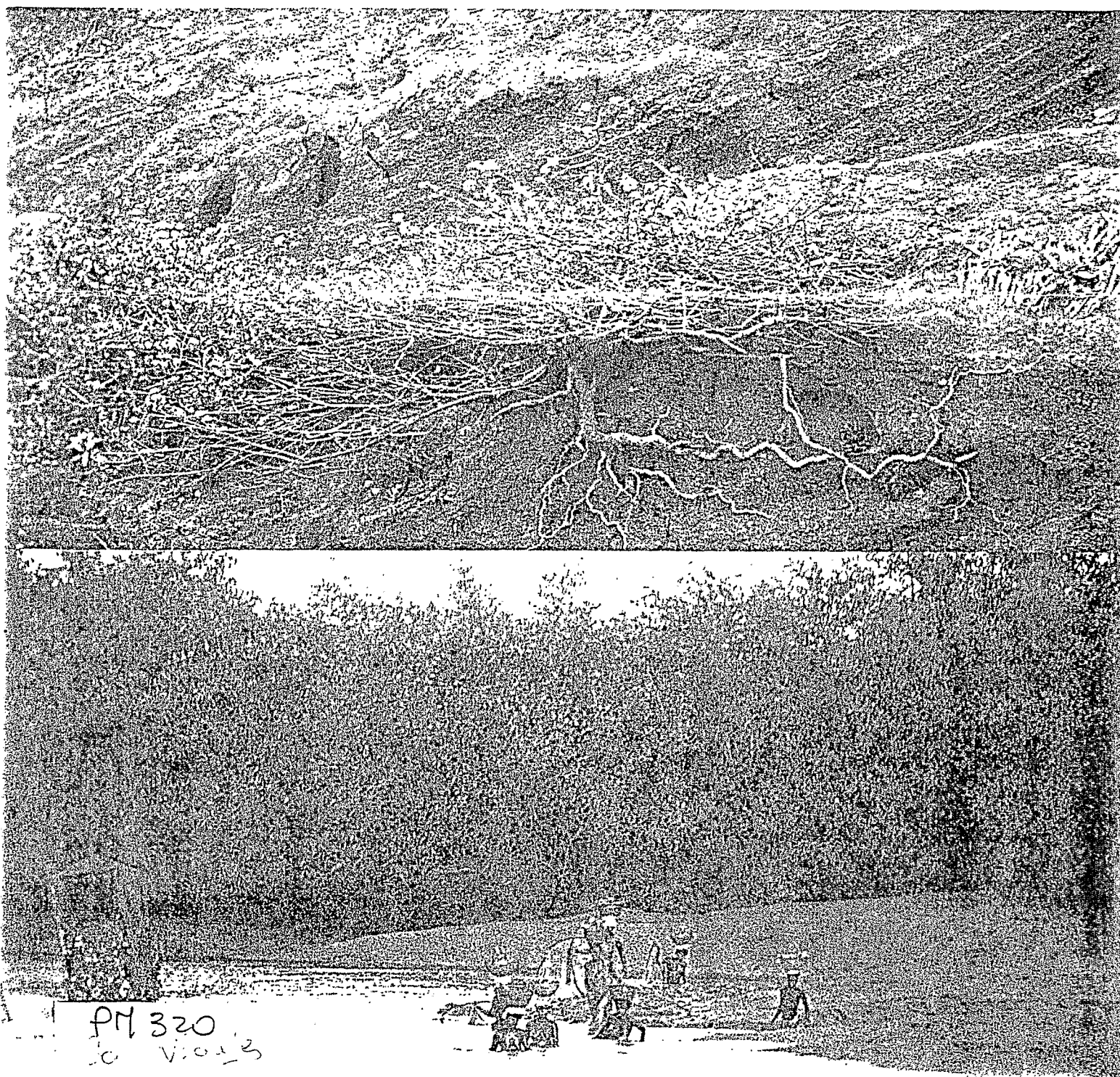
4 avenue du petit château, 91800 Brunoy, FRANCE

Bibliographie

- BAHUCHET S. (coordinateur), 1993. *Situation des populations indigènes des forêts denses humides*. LACITO, CNRS/ Centre d'Anthropologie Culturelle, Université Libre de Bruxelles, Rapport pour la Commission des Communautés Européennes, mimeograph.
- BAHUCHET S., 1989. *Les Pygmées Aka et Baka : contribution de l'ethnolinguistique à l'histoire des populations forestières d'Afrique centrale*. Paris, Université L. Descartes, Thèse de Doctorat d'État, 3 volumes, mimeograph.
- BALÉE W., 1989. The culture of Amazonian forests. *Advances in Economic Botany*, 7, : 1-21.
- CLÜSENER-GODT M. et SACHS I. (Eds.), 1994. *Extractivism in the Brazilian Amazon: perspectives on regional development*. Paris, Unesco, MAB Digest, 18.
- DOUNIAS E., 1993. The perception and use of wild yams by the Baka hunter-gatherers in south Cameroon rainforest. In Hladik C.M., Pagezy H., Linares O.F., Hladik A., Semple A. et Hadley M. (Eds.). *Tropical forests, people and food. Bio-cultural interactions and applications to development*. Paris, Unesco. Parthenon, Man and the Biosphere series, 13, : 621-632.
- DOUNIAS E. À paraître. Recrûs forestiers post-agricoles : perceptions et usages chez les Mvae du sud Cameroun forestier. *Journal d'Agriculture Traditionnelle et de Botanique Appliquée*, XXXVII (2).

DÉCENTRALISATION DE LA GESTION LOCALE DES RESSOURCES NATURELLES

Numéro spécial du FLAMBOYANT - Décembre 1995 - 30 FF



PM 320
10 V.01-3